

Les anciens du village qui jadis avaient connu le "petit Jean", enfant d'abord, puis aspirant du sacerdoce, s'étant souvenus de sa vertu, voulurent un jour, que, revêtu d'honneur et d'autorité, il reprît place au milieu d'eux.

Jean ne pouvait se refuser à leurs désirs.

Le fils est donc revenu près de la mère, non. plus dans la demeure paternelle, là où il était né, où il avait grandi, mais plus près du sanctuaire, dans le vieux presbytère tout encadré de vignes.

Qui aurait pu prophétiser au petit Jean, lorsque, souriant, il disait : " Je veux être comme Monsieur le curé, " qu'un jour viendrait où son désir serait si entièrement exaucé ?

Autour de lui rien n'est changé ; ce sont toujours les mêmes arbres ; il les connaît et les reconnaît tous. Ce sont les mêmes chemins couverts ; c'est la même goutte de rosée sur le même brin d'herbe. C'est le même insecte qui fuit. Ce sont les mêmes oiseaux qui chantent. Ce sont les mêmes gaietés du soleil sur les moissons dorées. C'est la même prière, le même amour, le même enthousiasme vers Dieu.

Tout vieillit dans la nature ; la nature seule ne vieillit pas. Pour elle, hier est aujourd'hui, aujourd'hui est hier.

Où sont les roses qui jonchaient le chemin sous les pieds du jeune prêtre allant pour la première fois vers le sacrifice divin ?.. Et, pourtant, que de roses encore dans les haies !

Combien de pierres sépulcrales faudrait-il soulever pour retrouver, dans le cimetière du village, les cendres de tous ceux qui, en cette fête, le saluaient de leurs hosannah ?..... Et, dans l'église, pourtant, écoutez : les voix sont-elles moins nombreuses et moins puissantes ?

Et, tout près de Jean dont les cheveux déjà blanchissent, quel est ce jeune enfant qui descend à ses côtés les marches de l'autel ? ... Son nom importe peu ; mais ce que disait Jean, il le dit à son tour : " Je veux être comme Monsieur le curé. "

Ces vingt années, où sont-elles donc ? puisque l'heure qui sonne ne pourrait être distinguée de l'heure d'il y a vingt ans, heure qui sonnait, elle aussi, obéissant au Dieu qui a fait le temps et pour lequel le temps n'est pas.

Où elles sont ? Elles sont dans les trésors de la justice divine, là où s'amassent, pour l'Eternité, les œuvres du temps jugées dignes par Dieu d'être marquées de ce sceau d'immortalité que l'Eternité elle-même ne saurait briser.

(à suivre.)

Dieu ne désire que notre amour. Pourrions-nous le refuser à Celui qui a répandu son sang et donné sa vie pour l'a mourde nous ?